

Vingt-sixième dimanche dans l'année B / le 26 septembre 2021

Les textes de ce dimanche nous réclament l'ouverture d'esprit. Acceptons avec joie et compréhension tous ceux qui veulent travailler au bien. Mais restons fermes contre le scandale et l'injustice partout où nous les rencontrons.

Le livre des Nombres nous en fournit un bel exemple, avec un Josué scandalisé et jaloux d'entendre deux hommes, Eldad et Médad, prophétiser alors qu'ils n'avaient reçu ni mandat ni ordination ; ils n'étaient pas présents à la réunion avec Moïse. L'apôtre Jean, le fils du tonnerre pique une crise de jalousie, et confronté à la tentation de repli sur soi. Fiers de leur appartenance au groupe d'élite des apôtres et de pouvoir chasser les esprits mauvais au nom de Jésus, les Douze se sentent menacés par la concurrence d'un non-engagé qui faisait des miracles. Ce qui suscite colère et sanction. *Non, répond Jésus, celui qui se réfère à moi et à l'évangile pour combattre le mal n'est pas contre vous.* Il ne faut pas s'indigner devant des incroyants qui font preuve d'une grande générosité. Il y a des hommes et des femmes qui ne se réclament pas de votre église mais agissent comme Jésus, défendent les droits des travailleurs, font des miracles. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus n'est pas la propriété exclusive d'un peuple ou d'une Église. En réagissant « ne l'empêchez pas », Jésus fait preuve de l'extraordinaire paix intérieure qui l'habite : personne n'est propriétaire de mon nom, de ma puissance de vie, de la grâce de Dieu ; le Règne que j'inaugure dépasse largement les limites de votre groupe.

Jésus interdit aux Douze cet esprit d'exclusive, ce regard étroit. Il les invite à ouvrir la porte. Il appelle à l'émerveillement que d'autres soient capables de vivre et dire Dieu. Il appelle à une conversion radicale : ne pas exclure, ne pas créer des murs de séparation. *Il ne faut pas empêcher ceux qui font le bien, même s'ils ne sont pas de notre bord. Nous n'avons pas le monopole dans ce domaine. Catholiques ou pas, de gauche ou de droite, nous pouvons tous apporter un message de paix, de partage, de vie et d'amour.* Des chrétiens pratiquants et engagés considèrent ces responsabilités comme un privilège à défendre jalousement ; refusent de reconnaître ce qui est bon et saint chez les juifs, les musulmans et les bouddhistes et autres fidèles des religions non-chrétiennes. Apprenons à accueillir avec amour tout homme, et laissons-nous accueillir par le Christ.

Par contre, celui qui conduira au péché par ses actes ou par ses paroles le moindre des chrétiens, les petits et les faibles, négligeant de reconnaître le Christ qui est en eux, commettra un geste si grave qu'il lui vaudrait mieux mourir. Jésus met en garde contre le scandale qui peut affecter les chrétiens qui croient en lui, et dont le cheminement dans la foi est encore hésitant. On risque de les détourner de l'amour sauveur de Dieu. C'est une invitation vigoureuse pour nous tous à bien discerner les conséquences de nos comportements personnels, communautaires et sociaux. Jésus illustre cet avertissement en énumérant trois exemples qui visent ici le comportement de chacun. *Les mains et les pieds sont les symboles de l'activité humaine, et l'œil le symbole*

de nos désirs. Ces trois images visent en fait les multiples occasions au cours desquelles l'homme est tenté de s'approprier de ce qu'il voit. Ces tendances sont des obstacles qui nous empêchent de suivre Jésus.

Il est évident que si nous devons appliquer à la lettre ces trois consignes de Jésus, le Royaume de Dieu serait peuplé d'estropiés et de borgnes ! Jésus n'invite personne à se mutiler ! Couper son œil, sa main ou son pied signifie faire de son œil, sa main ou son pied un lieu d'Alliance entre l'homme et son Dieu. Pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut demeurer dans une relation de foi à la personne du Christ qui nous dit : *il ne s'agit pas de s'arracher un œil, se couper un pied ou la main, mais de se défaire de notre œil malveillant, de notre main malfaisante ou indélicate, de notre pied qui nous mène sur des sentiers tortueux ou de pentes savonneuses ; il s'agit de nous couper du mal, du démon, de ce qui nous sépare du Christ.* Par ses paroles si violentes, Jésus veut nous faire découvrir ce qui est en jeu ici, à savoir la cohésion de la communauté. Ce qui nous permettra de vivre en paix les uns avec les autres, ce sera de partager la même passion pour le Royaume. L'image de la géhenne évoque la triste destinée que se préparent ceux qui se ferment volontairement au message du Christ qui est venu nous ouvrir les portes de la Vie éternelle. Le temps presse de discerner le sérieux de notre existence actuelle et de nos engagements.

Abbé Honoré Babaka